Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 301

Artikel: Toujours la pédagogie
Autor: Cornuz, Jeanlouis / Barbian, Jürg
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1028462

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Vivre à l'étroit...

Puisque ce n'était pas clair, expliquons !
Les éleveurs savent très bien qu'il y a une « densité de cochons par mètre carré » à ne pas dépasser dans une porcherie. Au-delà, les cochons deviennent méchants et malheureux et il faut même les calmer aux tranquillisants avant de les conduire à l'abattoir.

Or, on constate deux choses : les gens deviennent de plus en plus méchants et consomment de plus en plus de valium.

Résultat : comme le suggère M. O'Neil, il faut construire des stations spatiales. Où les gens et les cochons ne seront ni méchants ni malheureux. Je rêve (cf. DP 300).

Non. C'est la seule solution. Je veux dire : la solution la plus humaine. Pas besoin de tuer les gens. Pas besoin de les tuer pour qu'ils se tiennent tranquilles.

Vous pouvez calculer tout ce que vous voudrez, planifier à tour de bras, léguer vos biens au Club de Rome, rien n'entamera cette élémentaire évidence : la Terre est un deux-pièces-cuisine qui n'est pas prévu pour quatre milliards de locataires.

Prévu pour deux à deux milliards et demi, au plus. Sûrement moins.
Le reste est balivernes, faux calculs, micro-détails.
Pour plus de précisions, veuillez consulter « World Armaments and Disarmament » et « Nuclear Proliferation Problems ». (MIT. Almquist and Wiksell — le tout pour 28 dollars. Edité par le SIPRI de Stockholm).
Et si vous n'êtes pas convaincu, munissez-vous d'un chronomètre, prenez un billet de train Genève-Saint-Gall et retour. Mettez-vous près d'une fenêtre. Dès que vous ne voyez plus de maisons ou de routes, enclenchez le chronomètre. Déclenchez dès qu'une construction apparaît. Au retour, asseyez-vous de l'autre côté du wagon.
Si votre chronomètre marque plus de cinq minutes de défilement de paysage sans construction humaine, allez vous acheter une nouvelle paire de lunettes.
S'il marque moins de cinq minutes, vous comprendrez définitivement que la seule solution à long terme, c'est une kyrielle de stations spatiales autonomes de vingt mille à cent mille personnes.
Je suis volontaire pour le premier embarquement.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Toujours la pédagogie

Pas eu de chance, à la fin de l'année passée, avec mon carnet ! Dit un certain nombre de sottises, apparemment plus que de coutume ! La semaine passée, j'ai tenté de corriger les erreurs que j'avais pu insinuer dans l'esprit du lecteur concernant les tarifs des PTT. Aujourd'hui, c'est à un lecteur qui me reprend — le plus courtoisement du monde ; c'est étonnant ce que les gens sont courtois, en un temps où l'on entend dire parfois que la courtoisie disparaît — au sujet de mon article consacré à Bettelheim (DP 291) que je voudrais laisser la parole :

« Pourquoi J.C. fait-il dire à Bruno Bettelheim ce qu'il ne dit pas ? Pourquoi en tire-t-il prétexte pour condamner discrètement mais sans raison Ivan Illich et la pédagogie institutionnelle ? Bettelheim affirme qu'un blocage affectif assez grave pour bloquer aussi l'intellect entraîne, même après récupération du retard affectif, un retard intellectuel définitif. C'est tout.

» J.C. transpose, laisse tomber la première condition (le retard affectif), généralise la conclusion et laisse entendre que tout retard dans l'information de l'enfant est irrécupérable.

» D'où sa mise en garde aux disciples d'Ivan Illich et aux partisans de la pédagogie institutionnelle (...).

» Cette mise en garde ne condamne-t-elle pas d'abord Bettelheim ? Pour réaliser son miracle, Bettelheim a dû laisser à ses pupilles une liberté totale, non seulement dans le choix de l'heure et des domaines, mais encore dans tout leur comportement. Il a supprimé toutes les règles qui font l'école traditionnelle, si bien que son école est la parfaite antithèse de la nôtre. Rien n'y est obligatoire, ni le travail, ni la propreté, ni le silence, ni la politesse, ni le respect du matériel, ni celui de l'adulte. Et rien n'y est défendu. Mais l'éducateur, lui, respecte totalement l'enfant et le supporte jusque dans ses pires manifestations.

» Bettelheim est-il si loin d'Ivan Illich ? Et son expérience n'est-elle pas la plus merveilleuse réalisation de pédagogie institutionnelle qui ait jamais été tentée, la seule qui ait été poussée jusqu'à ses ultimes conséquences ?

» Alors, faut-il jeter la pierre à la pédagogie institutionnelle ?

» Quant à savoir si une telle pédagogie peut réussir en dehors de situations exceptionnelles (enfants rejetés par la société ou rejetant celle-là), et s'appliquer à des enfants qui vivent avec leurs parents dans la société et en admettant les valeurs, le système de préjugés, c'est une autre affaire.

» Seule l'expérimentation dira s'il est possible de mettre au point une pédagogie institutionnelle qui s'insère sans dommage dans la société, c'est-à-dire qui permette à l'enfant de structurer lui-même ses institutions, donc sa propre échelle de valeurs, sans provoquer chez les adultes une intolérable remise en question de leur système de références, de leur propre identité.

» Encore faut-il que l'expérience se fasse. »

Jürg Barblan

Il faudra revenir sur cette « autre affaire », elle en vaut la peine.

J. C.